

VIVRE à GRENOBLE

grenoble ET MOI

Textes Adèle Duminy, Sandy Plas
Photos Pascale Cholette, Thibault Larcher

PAGES 22 À 33



Nicolas Plain, explorateur scientifique

La voie des airs



Nicolas Plain, cet été, au sommet du mont Blanc : « On a fait des relevés là-haut et on a trouvé des particules fines ! La pollution n'a vraiment aucune frontière. »

Il travaille sur les moyens d'amener l'électricité de façon renouvelable dans les zones rurales d'Afrique et d'Asie, pratique le parapente acrobatique, multiplie les interventions en milieu scolaire, prépare le documentaire "Il faut sauver les Alpes"... Rencontre avec un scientifique parapentiste débordant d'énergie !

Quand nous avons rencontré Nicolas Plain sur le campus de Saint-Martin-d'Hères en plein cœur de l'été, nous sortions tout juste d'un épisode caniculaire spectaculaire. « Il a fait tellement chaud mercredi qu'on pouvait se poser sur le mont Blanc sans problème. Le parapente était porté par des courants d'air chaud ! On a fait des relevés là-haut et on a trouvé des particules fines ! La pollution n'a vraiment aucune frontière », s'exclame le jeune homme. Voilà d'emblée mises sur la table ses deux passions : le parapente et la lutte contre le réchauffement climatique.

Il était d'ailleurs sur le point de faire la traversée des Alpes avec son parapente-laboratoire. Le but ? Partir de la plage de Cannes pour aller à Salzbourg en Autriche sans aucune émission de CO₂ en utilisant ses pieds et son parapente. Pari réussi pour le jeune homme qui a parcouru les 1000 km en huit jours et a rallié la place Mozart à Salzbourg, le 1^{er} août. « C'est un truc de fou ! » a-t-il commenté sur les réseaux sociaux. « Les conditions météorologiques étaient très compliquées ! Beaucoup d'orages », nous rapporte-t-il. Avant de poursuivre : « C'était une super expérience ! Les interlo-

curieux que j'ai rencontrés partent nous une même inquiétude face au dérèglement climatique. Mais tous mobilisent et proposent des initiatives intéressantes pour tenter de changer les choses », déclare-t-il. Et le paragraphe se positionne davantage de façon de l'animation que de l'adaptation au phénomène. « Je reste optimiste. Les dégâts ne sont pas les mêmes on arrive à limiter le réchauffement. Grâce au matériel prêt par l'Institut Grenoble Alpes, il a pu continuer à travailler dans les Alpes. L'initiative a établi une forme de géographie.



Le jeune scientifique est muni d'appareils, prêtés par l'Université Grenoble Alpes, pour capter les polluants présents dans les Alpes de manière à établir une forme de cartographie.

cuteurs que j'ai rencontrés partagent tous une même inquiétude face au dérèglement climatique. Mais tous se mobilisent et proposent des initiatives intéressantes pour tenter de changer les choses», déclare-t-il. Et le scientifique se positionne davantage du côté de l'atténuation que de l'adaptation au phénomène. «Je reste optimiste. Les dégâts ne seront pas les mêmes si on arrive à limiter le réchauffement.» Grâce au matériel prêté par l'Université Grenoble Alpes, il a pu capter les polluants présents dans les Alpes de manière à établir une forme de cartographie.

LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE DE HAUT VOL

Outre son rôle au sein de l'équipe internationale Schneider Electric: Access to Energy pour créer et développer des solutions pour amener l'électricité de façon renouvelable dans les zones les plus isolées en Afrique et en Asie, le jeune scientifique pratique la pédagogie ludique. Avec son association En l'Air pour la Terre, créée en 2015, il donne des interviews sur son parapente biplace. Les interviewés lui parlent climat et initiatives. 30 000 personnes suivent quotidiennement

sa page sur les réseaux sociaux. Et avec sa traversée des Alpes, Nicolas est passé à la vitesse supérieure. Une équipe était à ses côtés pour réaliser le documentaire "Il faut sauver les Alpes". Manière de viser un public encore plus large! Mais jamais le jeune homme ne perd de vue l'aspect ludique du parapente. «J'ai découvert le vol à 15 ans et j'ai tout de suite adoré ça. Le parapente, c'est la liberté!» défend-il. Il a d'ailleurs terminé septième lors des championnats de France acrobatiques en 2017! Mais comment fait-il pour mener de front toutes ses activités? La passion, sans aucun doute. ■ A.D.